

# Globalisation

---

Si l'économie mondiale est aujourd'hui prospère, c'est grâce à la globalisation et il en sera ainsi à l'avenir également. Nombreux sont toutefois ceux qui sous-estiment ses vertus.

*Texte : Marco Salvi*

C'est une règle tacite : dans chaque publication où il est question du futur dans le titre, il y a au moins une référence à Star Trek. Rien ne symbolise mieux les acquis de la mondialisation que le répliqueur de Star Trek (un instrument semblable à un four à micro-ondes qui concocte des repas ou crée des objets à partir de rien). Si la saga de science-fiction ne se déroule qu'au 23<sup>e</sup> siècle, le répliqueur a, en grande partie, été construit de manière symbolique à notre époque déjà, grâce à l'imbrication des différentes économies nationales à l'échelle mondiale. Ainsi, les Suissesses et les Suisses n'ont plus besoin d'engager des ressources afin d'assurer leur survie physique. Moins de 3% des travailleurs sont actifs dans l'agriculture, alors qu'ils étaient encore plus de 50% dans

les années 1800. Aujourd'hui, nous pouvons consacrer davantage de temps à des activités productives, agréables et créatives, tandis que nos ancêtres s'échinaient dans les champs.

La «globalisation» est le résultat d'activités séculaires : les échanges et le commerce. Ceux-ci avaient déjà lieu avant la révolution industrielle, parfois même de manière transfrontalière. Mais aujourd'hui, du fait des chaînes de création de valeur à l'échelle mondiale, un produit a très probablement déjà parcouru une plus grande partie du globe que son acquéreur. Même les critiques de l'ordre libéral, tels que Joseph Stiglitz, reconnaissent que «la mondialisation a aidé des centaines de milliers de personnes à atteindre un niveau de vie que beaucoup, dont la plupart des économistes, considéraient auparavant comme inaccessible». Selon l'indice de la mondialisation du KOE, la Suisse figure parmi les dix premiers pays au monde en termes d'imbrication internationale. Nulle autre analyse n'est nécessaire pour démontrer que cette ouverture constitue l'un des piliers de notre prospérité.

## Un scepticisme croissant

25 ans après la chute du communisme et l'ouverture progressive de la Chine, la mondialisation se retrouve de nouveau sous le feu des critiques, tant sur le plan pratique qu'idéologique. Si la croissance des flux commerciaux mondiaux a connu un ralentissement, c'est dans un premier temps en raison de la crise financière et de la dette, puis à cause du printemps arabe et du recul des prix des matières premières. L'échec du cycle de Doha a eu pour conséquence la dé-

bâcle des accords globaux de libre-échange. Ces derniers ont laissé la place à une diplomatie commerciale focalisée sur les régions, qui doit toutefois composer avec des vents contraires. Des accords tels que le «Partenariat transpacifique» (TPP) et le «Partenariat de commerce et d'investissement transatlantique» (TTIP) sont contestés et l'issue des négociations y relatives reste incertaine. Dans le même temps, des pays émergents mettent sur pied leurs propres institutions comme contrepois au FMI.

Les critiques émises à l'encontre de la mondialisation ont plusieurs causes. Dans les «vieux» pays industrialisés, elles sont nourries par la peur de nouvelles formes d'inégalités. La globalisation a sans conteste profité aux travailleurs hautement qualifiés. Pour les revenus moyens et faibles, les bénéficiaires sont certes moins visibles directement, mais tout aussi importants. Sur le marché du travail, les personnes peu qualifiées ont tiré parti de la demande croissante des élites émergentes pour des biens et des services. Elles ont en outre pu bénéficier de prix bas et s'offrir des produits qui n'étaient que difficilement accessibles par le passé (comme l'électronique).

Concernant les pays les plus pauvres, la détérioration des conditions de travail reste au centre des critiques formulées par des intellectuels occidentaux contre la mondialisation. Mais cette dernière, contrairement au colonialisme, permet aussi des améliorations.

## Le répliqueur a-t-il des ratés ?

À l'échelle mondiale, les différences en termes de revenus se sont atténuées. Pour la plupart

des gens, la mondialisation a été synonyme de richesses supplémentaires. Toutefois, un palier a été atteint: les retombées économiques liées à une plus grande ouverture des marchés des produits et des capitaux restent modestes, par rapport aux avantages qu'apporterait une

plus grande mobilité de la main-d'œuvre. Tel est le plus grand défi à relever pour les décennies à venir. Car il ne s'agit ici pas «que» de prospérité: la participation d'une plus grande partie de l'humanité à l'économie de marché a également contribué au développement de

vertus humaines, telles que la coopération, la confiance et la tolérance. La mondialisation nous a rapprochés. Et la question de savoir si ce processus se poursuivra et de quelle manière nous accompagnera jusqu'au siècle de Star Trek.

## La Suisse est extrêmement globalisée

